Huitième Année. **Samedi 15 Août 1896** **N^lle Série — (VIIe) N° 164.**

LA CVRIOSITÉ

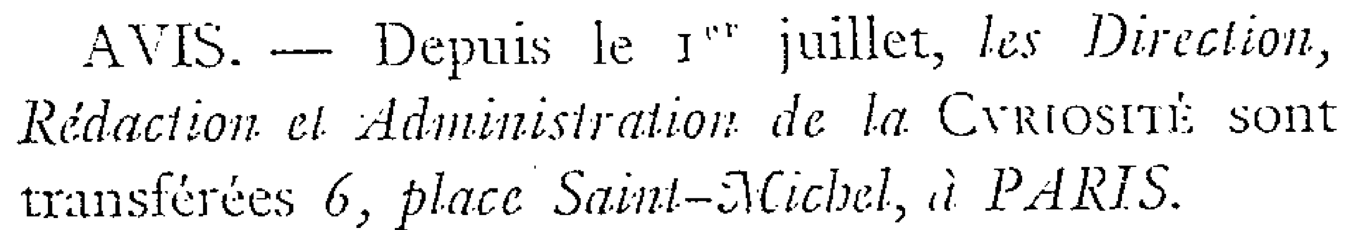
Journal de l'Occultisme Scientifique

DIRECTEUR

Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC

ABONNEMENTS : 25 numéros............ 5 francs, pour la France et l'Etranger.
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

ADMINISTRATION : PARIS, 6, place Saint-Michel. — NICE, 46, rue de France.



AVIS. — Depuis le 1er juillet, *les Direction, Rédaction et Administration de la* CVRIOSITÉ sont transférées *6, place Saint-Michel, à PARIS.*

En conséquence prière d'adresser tout ce qui concerne le journal, à Paris, 6, place Saint-Michel.

DES FLUIDES

Nous donnons ci-dessous une curieuse communication au sujet des fluides. C'est là une question toujours utile à étudier, aussi ne saurait-on produire trop de documents à ce sujet.

L'explication donnée est-elle juste?

C'est là une autre question, car suivant le milieu dans lequel vivent les entités de l'astral, l'explication peut varier, aussi n'est-ce qu'à titre documentaire que nous donnons ici, la communication de Mme Louisa Noël : E. B.

La matière et l'esprit sont deux forces ayant chacune des propriétés distinctes; elles agissent toujours en sens contraire et sont incapables isolément de rien produire, c'est pourquoi elles tendent toujours à se rapprocher; mais comme l'une ne peut se développer qu'aux dépens de l'autre, il en résulte une lutte continuelle; c'est cette lutte qui constitue la vie.

L'esprit uni à la matière corporelle puise dans son milieu ambiant une partie de ses éléments, les transforme sous l'influence de la vie, les assimile à la sienne, en constitue des cellules d'une nature spéciale, ayant beaucoup d'affinité ou d'analogie avec son essence propre et sur lesquelles il peut agir par l'effet de sa volonté. Cette substance médullaire, dont le centre est le cerveau, est en rapport direct avec l'esprit qui l'anime et sur lequel il réagit sans cesse, de même qu'il reçoit les impressions de celui-ci et les transmet à toutes les parties du corps au moyen des nerfs qui lui servent de conducteurs, comme les fils télégraphiques à l'électricité.

Les nerfs sensitifs conducteurs du fluide astral et les nerfs moteurs conducteurs du fluide vital, agissent l'un sur l'autre par attraction et par répulsion, et c'est de leur combinaison que résultent la sensation et le mouvement, nécessaires au fonctionnement régulier de la vie. Sous leur influence, la chaleur se développe, puis à son tour elle est indispensable à l'exercice des fonctions vitales. La matière est donc tout à la fois cause et effet. Elle est cause, parce que c'est à l'aide de ses molécules insaisissables pour l'œil humain que se produit le mouvement, source de lumière de chaleur, d'électricité. Elle est effet, parce que sans elle, deux forces, l'esprit qui se manifeste par la vie, l'intelligence par la volonté, ne sauraient exercer leur influence réciproque, si elles n'avaient pour complément la matière, à l'aide de laquelle elles opèrent ces transformations si variées que vous admirez dans la nature et qui font de ce vaste univers un immense laboratoire où d'une matière, une et primitive, s'élaborent ces merveilleuses conceptions que l'esprit humain peut à peine concevoir.

Ce sont des mondes roulant dans l'espace sans jamais se rencontrer, des êtres s'organisant et se désorganisant sans cesse, des corps s'agrégeant et se désagrégeant pour former eux-mêmes de nouvelles combinaisons destinées à leur tour à créer des éléments nouveaux, des fluides s'attirant et se repoussant en vertu de lois harmoniques et immuables, dont nul ne saurait s'écarter sans rompre l'équilibre universel.

Le fluide électrique, que vous ne connaissez que par ses puissants effets, cause et principe de vie, n'est que le produit de la décomposition chimique

des fluides végétaux (1) que les soleils aspirent des mondes qu'ils embrasent et qui mis en contact avec l'éther, produisent des courants contraires dans lesquels la matière douée elle-même de forces qui lui sont propres, se meut, se transforme, se renouvelle sans cesse et consitue ce que l'on appelle la vie.

LOUISA NOËL.

VÉGÉTARISME ET OCCULTISME

La France détient aujourd'hui le *record* de la nourriture au cadavre ; autrefois, c'était l'Angleterre qui était le pays de nécrophagie outrancière... Mais depuis près de 60 années, ses yeux se sont ouverts, sous l'objurgation de Gleïzès, que tous les végétariens connaissent, mais que je vais néanmoins rappeler pour les autres lecteurs :

« Considérez les Anglais, les malheureux, la viande les éteint ! Voyez-les, comme des serpents glacés, chercher le soleil partout hors de leur île ! Mais c'est en vain, ils portent le poison avec eux, c'est une autre chaleur, c'est une autre lumière qu'il leur faut et leurs yeux troublés par le crime ne sont point capables de l'apercevoir... ». (*Thalysie*, TOME III, page 132).

C'est assurément un beau spectacle et un éminent exemple que donnèrent après 1843, date des lignes ci-dessus, et cela très modestement et sans *fla-fla*, les végétariens d'Angleterre qui fondèrent alors la grande Société Végétarienne de Manchester, qui aujourd'hui est arrivée à une prospérité, à peu près sans exemple. — A 50 ans de distance, ce peuple voué d'abord à la nourriture cadavérique, a produit des écrits de haute philosophie végétarienne, puis théosophique. Parmi les écrits dans ce dernier ordre d'idée, je dois mentionner le *Perfect Way*, auquel j'ai fait allusion dans un précédent article (voir le n° 136), lequel livre est le code végétarien et théosophique le plus remarquable qui soit. Ce code dirige bien véritablement ceux qui le lisent et y ont foi, dans la voie parfaite (*Perfect Way*) : c'est là qu'est la vraie norme théosophique et la vraie « lumière sur le sentier ».

C'est aussi la condamnation (sans phrases) de ceux qui croient pouvoir faire une Ecole de Théosophie en laissant à ses adeptes, selon un aveu (dépouillé d'artifice) la liberté complète d'être ou de n'être pas végétarien ; c'est-à-dire de faire de la Magie noire en se souillant le sang et aussi l'esprit, des lambeaux de cadavres de mammifères, que d'autres complices du meurtre ont immolé ; et, se transformant en *cimetières ambulants*, selon une expression pittoresque et saisissante de l'Ecole de Lausanne : de porter avec eux dans leurs entrailles, la preuve possible de leur *complicité de meurtre par recel*...

Le premier précepte du Bouddhisme et même de toute religion ; c'est : « tu ne tueras point » ; et c'est avec juste raison que la *Perfect Way* exige de ceux qui veulent professer la Loi, la preuve végétarienne qu'ils ne l'ont point transgressé les premiers ; car alors, qu'elle autorité auraient leurs paroles ? Et il faut venir en France pour voir des Théosophes ou des Physiologistes et des Docteurs *au cadavre* et pour assister au *schisme nécrophagique d'Occident*, que je répudie énergiquement au nom de la Logique, tout autant qu'à celui de la Loi des Théosophes orthodoxes de l'Angleterre et de l'Inde.

Les preuves en faveur du végétarisme sont légion et embrassent toutes les sciences et le domaine scientifique tout entier. Dans celui de l'occultisme, elles sont saisissantes et lumineuses. Celui qui tue par violence déchaîne le ressentiment des Esprits : le sang les attire et celui qui absorbe de la chair devient leur esclave pour le mal ; il n'est plus entre leurs mains, qu'un agent de morbidité, de destruction et de mauvais sort : une sorte de sorcier malfaisant, comme ceux que produisait l'ancien sabbat du moyen-âge et le pire, c'est que c'est sur lui-même, sur sa santé morale et physique, sur son caractère et par toute sorte de maux : par l'égoïsme, l'avarice ou même chez les prédisposés ou les faibles par l'impulsion au meurtre et à tous les vices, que se traduit cette influence délétère.

Gleïzès l'a dit dès 1843 : « La viande est athée, la « chair des bêtes rend bêtes. Le meurtre des ani- « maux est la principale source des erreurs et des « crimes de l'homme. L'usage de leur chair est la « cause prochaine de sa laideur, de ses maladies et « de la courte durée de son existence.

« La viande que nous entassons dans nos en- « trailles, voilà le levain corrupteur qui fait fer- « menter tous les vices dans notre sein et y détruit « tous les germes de bonté, de sagesse et de jus- « tice, que la Nature y avait semés.

« L'homme moral ne peut être bon, si l'homme physique est dépravé... ».

(1) Nous devons à ce sujet présenter au lecteur une observation ; il se peut que les végétaux soient une source d'électricité ; mais nous pensons aussi qu'une des grandes sources d'électricité est produite par la rotation des astres, qui doivent donner naissance à l'électricité d'une manière analogue à celle produite par les grandes lentilles de verre des machines électriques. E. B.

Ce dernier axiome répond plus spécialement aux schismatiques qui déclarent indifférent pour un Théosophe d'être ou de n'être pas végétarien ; du reste, le *Perfect Way* n'est par le fait qu'une sorte de paraphrase de la *Thalysie* de Gleïzès, d'où sont tirés les axiomes ci-dessus, en ce sens que sous le style théosophique transcendant du premier, on retrouve la plupart de ceux de la seconde, mais developpés, codifiés et déduits avec une lumière et une supériorité incontestables.

On le voit l'occultisme s'accorde avec la Raison pour faire du végétarisme, le seul régime qui fasse des hommes avec la santé morale et physique, car la *Thalysie* l'a depuis longtemps formulé en axiomes. Mais si la France, pays d'origine de son auteur, l'a oubliée, elle a été traduite aussitôt chez nos voisins qui se sont fort bien accomodés de la salutaire Doctrine que nous laissons perdre avec une incurie sans excuse.

Ils auraient bien tort ceux qui me rendraient responsable de ces axiomes. Mais je dois dire que bien qu'ils aient été exprimés avant moi, je les considère comme l'expression même de la vérité ; et que, appuyé sur mon expérience vigintainaire du végétarisme : je ne puis que déplorer un aveuglement contre lequel je me heurte à chaque instant ; et qui pousse chez nous, certains de nos adeptes à retourner à la nourriture cadavérique peu ou prou, tellement l'alimentation cadavéreuse est ancrée dans les esprits, et tellement la Magie noire dans laquelle nous sommes noyés, exerce sa funeste influence chez ceux qui n'en sont préservés par aucun talisman ou par la Raison transcendante !

Dr Bonnejoy *(du Vexin)*.

SUR L'AME

(communications médianimiques)

(Suite)

D. — Lorsque nous entrons dans l'une de ces écoles particulières, nous n'avons que des aspirations confuses, nous ignorons le procédé d'enseignement qui va nous être donné, il se peut donc que nous fassions fausse route et qu'une fois admis nous n'en retirions aucun fruit ?

R. — Les procédés de l'Ecole demandent à être bien examinés, avant d'être jugés ; souvent on ne les comprend pas de suite d'ailleurs, le criterium de leur valeur spéculative est toute dans leur source ; si le maître et la plupart des élèves accomodent leur vie avec leurs préceptes qu'ils soient purs et altruistes, ayez confiance, persévérez à vous instruire parmi eux, car tous les sentiers conduisent au même but : la régénération de l'homme et son ascension virtuelle dans sa patrie spirituelle. — Cependant si malgré la moralité de l'Ecole, vous n'éprouvez pas le sentiment intime d'union avec cette fraternité, rompez avec elle avouant en toute franchise, votre état d'âme. Conservez de la reconnaissance pour les secours donnés et gardant un inviolable silence sur les indications particulières données au groupe. (En restant dans cette assemblée vous la troubleriez). Dirigez vos pas vers une orientation nouvelle plus favorable à votre état présent. — J'ai dit sur cette question tout ce que j'avais et pouvais vous dire.

D. — L'âme peut-elle être souillée comme le corps ? Est-elle susceptible de prendre ou d'engendrer des maladies ?

R. — Certainement ; et plus une âme est matérielle, plus elle est soumise à ces aventures ; car elle participe davantage à la vie physique. Les corps physiques sont susceptibles, d'être soignés et guéris plus facilement que les âmes, car ignorant leur souillures et maladies, on laisse empirer le mal, ou si on le connaît, l'application du remède n'est qu'à la portée du malade qui, devant en faire usage lui-même, manque presque toujours de force morale pour se l'administrer.

Il n'y a pour les âmes, qu'un moyen préventif : l'hygiène morale et intellectuelle ; fuyez les milieux pervers, légers et même ignorants. Surveillez attentivement les portes des sens, puisque c'est par eux que l'âme reçoit une partie des coups de ses ennemis ; mais surtout veillez à vos pensées, les véritables meurtrières de l'âme, quand elles sons mauvaises.

D. — Vous nous donnez les moyens préventifs de protéger l'âme, mais si celle-ci est souillée, pervertie même, quels sont les meilleurs moyens curatifs à employer ?

R. — 1°. C'est l'alliance de toutes les bonnes volontés qui l'entourent. — Si c'est un enfant, ou un mineur, une hygiène physique appropriée au tempérament, et surtout un changement de milieu, si c'est possible, le milieu étant très souvent, le générateur ou le développateur des germes latents en elle que l'âme apporte de l'existence précédente ou bien encore, par suite de l'état de faiblesse morale, qui la laisse sans défense contre l'invasion des germes morbides que les mauvaises pensées apportent à son cerveau. — 2° Donner à ses pensées un aliment d'activité, absolument différent, intéresser l'âme, selon ses penchants restés purs ; former autour de la personnalité malade spirituellement

un cordon sanitaire, jusqu'à ce que la guérison soit complète. C'est pour cela, que j'ai dit tout d'abord qu'il fallait l'alliance de plusieurs volontés ; la famille et les amis devraient réunir leurs efforts dans le même but. Dans ces conditions et pris à temps, le sauvetage aurait toujours lieu ; et, sauver une âme est autrement utile que de préserver un champ, une maison, ce dont tous les hommes reconnaissent cependant si bien la nécessité, qu'ils font parfois taire leur monstrueux égoïsme pour aider leurs voisins à titre de revanche.

D. — Peut-on, lorsqu'un enfant nait, reconnaitre son état d'âme ?

R. — Parfaitement, lorsqu'on est arrivé soi-même à une connaissance assez approfondie de sa propre nature animique, ou bien il faut consulter les voyants naturels, bien exercés, quoique peu instruits selon le mode humain. Ils peuvent donner de grandes indications, et mettre ainsi à même les parents de juger les tendances du nouveau-né parmi les humains (je dis humains et non hommes) et ayant recours alors à des personnes sages et savantes, prendre leurs conseils pour fournir à cette âme confiée à leurs soins, les moyens de se développer dans le sens le plus favorable à son aptitude. — L'enfant en grandissant donnera par ses penchants natifs, l'éveil à la sagacité des parents, afin qu'ils puissent doser très doucement et avec infiniment de tendresse, le remède et la résistance aux mauvaises tendances de leur enfant.

D. — Si les tendances mauvaises ne se montrent ou ne naissent qu'à l'âge où l'homme a recouvré son indépendance, ainsi que l'établissent les lois terrestres, que peut-on faire pour enrayer le mal ?

R. — Cela devient plus difficile, mais le sauvetage d'une âme est assez considérable surtout dans ses conséquences, pour que tous les efforts soient tentés. — Ici encore l'alliance est bien plus indispensable, et l'on doit même, s'il le faut, faire intervenir le supérieur religieux et même le civil, ce dernier pour arrêter les conséquences, ainsi que le funeste résultat de l'exemple sur les autres âmes. Ne laissez pas au jeune bandit le temps et les moyens de *faire école ;* ne le supprimez pas radicalement de la société, vous n'en avez pas le droit, mais séparez-le du reste des hommes; usez son corps par des travaux périlleux pour la santé des honnêtes ouvriers, mais cependant utiles à toute l'humanité. Ne le faites point souffrir sans nécessité. C'est une honte d'exaspérer ces âmes mauvaises par des traitements atroces et inhumains. Il ne faut que mettre ces êtres mauvais sous un joug, et leur faire comprendre, combien on est attristé d'être forcé d'agir ainsi à leur égard ; que c'est l'idée de sauvegarde de la Société et non la vengeance qui sanctionne leur détention ; ensuite donner à ces pauvres malheureux, le moyen de se guérir eux-mêmes, en leur offrant pour récompense, un enseignement moral rendu accessible à leur intelligence par un mode attrayant ; enfin en évitant des promiscuités extrêmement nuisibles entre les malfaiteurs de genre et de culpabilité différents. — Dans le cas cependant, où toutes ces précautions seraient inutiles, et si la perversion augmentait, il faudrait alors considérer le coupable, comme un possédé, un fou dangereux. Dès lors, il devrait être considéré comme tel et traité et abandonné au service médical.

D. — L'état d'âme d'un *Ego* incarné, peut-il être perçu par les autres incarnés ?

R. — Oui par ceux dont les études psychiques ont développé le mental et cela selon leur état d'avancement. Les hauts sensitifs naturels qui se donnent la peine d'exercer leurs facultés peuvent également deviner par la sensation que leur font éprouver les fluides, l'état moral de ceux qu'ils approchent, sans pour cela en déterminer le classement même approximatif, car il faut pour établir un jugement ayant une base équitable, connaitre par la clairvoyance, au moins une partie des causes qui ont amené l'état présent. — Il existe aussi des sensitifs inconscients qui sentent d'une façon rudimentaire les *Auras* bonnes ou mauvaises ; c'est dans ce cas un instinct de conservation. Il faut soigneusement cultiver l'instinct, c'est la voix de la nature avertissant ses créatures pour leur préservation.

D. — Doit-on chercher à connaitre l'état d'âme de ceux qui nous entourent ?

R. — Oui, certainement, et cela, pour deux raisons principales :

1° Pour notre défense personnelle, ainsi que je viens de le dire, ou bien encore afin de profiter des influences bénéfiques, en recherchant par tous les moyens, à vivre dans le milieu pur et vivifiant des belles âmes ;

2° Nous devons tâcher de reconnaître l'état d'âme de nos enfants, de nos amis et celui de nos subalternes, pour les guider ou diriger sagement afin de les faire avancer dans la bonne voie et qu'ils ne perdent aucune occasion de s'améliorer. En acceptant de devenir maître ou supérieur, dans n'importe quelle position et sur n'importe quel plan d'existence, nous assumons de grandes responsabilités ; songez-y sérieusement et ne donnez pas à la légère, un ordre, une impulsion à une âme confiée à vos soins ou dépendante de votre volonté.

D. — Les familles, les cités, les nations ont-elles un état d'âme général (ou collectif), que l'on puisse distinguer ?

R. — Cela ne fait aucun doute et dans l'ordre que je vous ai indiqué ci-dessus, les psychiques avancés, et les divers sensitifs exercés peuvent en parler sciemment. Pour les psychiques très développés, c'est une vision très claire, dont ils souffrent même beaucoup parfois, car c'est en connaissance de cause, qu'ils bravent pour s'instruire ou apporter des secours spirituels, les souffrances de tous genres que leurs âmes ressentent à mêler leur fluides aux *auras* malsaines, dans lesquelles vivent toutes sortes d'entités perverses et cruelles s'attaquant avec acharnement à l'âme salvatrice qui vient éclairant leurs domaines, les en chasser au moins temporairement, ainsi que ravir quelques hommes à leur esclavage. En reconnaissant la possibilité de porter remède à tant de misères physiques et intellectuelles, vous devez pour ne pas travailler à tâtons dans les ténèbres et perdre ainsi inutilement une partie de votre énergie, apprendre à distinguer par l'inspection des *auras* particulières ou collectives, les milieux les plus propres à recevoir votre action, ainsi que les moyens les plus efficaces pour ce but.

D. — Pouvons-nous, arrivés à cette connaissance, en profiter pour agir sur les collectivités ?

R. — Je viens de vous le dire ; oui vous le pouvez et le devez, mais dans un but *absolument altruiste ;* toute pensée égoïste dans cet ordre d'intervention occulte, vous serait un bloc de granit autour du cou.

(A suivre). M. A. B.

RENÉ CAILLIÉ

Le spiritualisme vient de perdre un de ses grands défenseurs en la personne de René Caillié, le fils de l'explorateur intrépide, qui passant le premier par Tinbouctou, la ville africaine alors inconnue, traversa l'Afrique Occidentale. Le père de l'ami que nous pleurons fut donc le précurseur de ces vaillants explorateurs français : des Massie, des Martin, des Dutreuil de Rhins, des Crampel, des Soleillet, des Flatters, des d'Uzès, des Morès et de tant d'autres encore qui, pour être moins connus, n'en ont pas moins été utiles à notre pays et à la civilisation.

René Caillié fut lui aussi un grand explorateur, mais dans le domaine du psychisme et du spiritualisme, car il toucha un peu à tout : Spiritisme, Kabbale, Magie, Magnétisme, Hypnotisme, etc.

Né en octobre 1831, il sortait vingt ans après de l'école centrale des arts et manufactures avec le diplôme d'ingénieur, et bientôt après, il partit lui aussi pour la terre d'Afrique, pour l'isthme de Suez, où il venait d'être nommé chef de service des chantiers. C'était un fort beau poste pour un débutant, mais qui avait ses dangers. En effet après quelques années de séjour sur le sol africain, René Caillié y contracta de si violents rhumatismes qu'il en resta estropié pour le reste de ses jours. Il dut donc abandonner son poste et revenir à Paris.

La riche Compagnie de Suez aurait bien dû faire à son employé une pension pour l'indemniser de la maladie et des infirmités qu'il avait contractées à son service, mais elle s'en dispensa et René Caillié fort pauvre, n'ayant amassé que quelques milliers de francs, dût se faire professeur de mathématiques pour gagner sa vie. A cette époque il était profondément matérialiste, néantiste comme un mathématicien. Mais un jour, un des élèves qu'il préparait pour l'Ecole militaire de Saint-Cyr, lui parla de spiritisme et bientôt il étudia la Doctrine d'Allan-Kardec et en devint un de ses fanatiques partisans ; nous venons de dire fanatique le terme n'est pas exagéré.

Mais la maladie poursuivait son œuvre, le pauvre Caillié était perclus de douleurs lancinantes, et il en souffrait tellement qu'il lui fut bientôt impossible de s'adonner à aucun travail ; c'est alors qu'il songea à quitter Paris et à se rendre à Avignon auprès d'une sœur qu'il aimait beaucoup et qui s'était mariée dans l'ancienne cité des Papes.

Grâce à quelques amis puissants, il obtint du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts une pension viagère de douze cents francs, qui joints à une petite somme de dix mille francs qu'il possédait, lui permirent de vivre sans être à charge à sa sœur. — Dès lors il se consacra tout entier à la propagation du spiritualisme avec toute la chaleur et l'enthousiasme de son ardente nature ; c'est alors qu'il collabora à divers journaux et revues spirites; puis en 1884 il prit à son compte une Revue qu'avait fondé à Nantes, Verdad (Lessard): *L'Anti-Matérialiste*, qui ne vécut guère que 21 mois. Dans cette revue il propagea les œuvres des principaux spiritualistes, œuvres fort peu connues alors telles que celles de Fabre d'Olivet, de Michel de Figanières, de Toureil, de Roustaing, d'Eliphas Lévy et de l'abbé Roca. Après *l'Antimatérialiste*, il fonda la REVUE DES HAUTES ETUDES, organe mensuel de synthèse sociale scientifique et religieuse.

Dans cette revue il eut pour principaux collaborateurs le Dr Johannès, L. Dramard, F. Ch. Barlet, R. Thurman, L. Platon et d'autres encore.

Dans le premier numéro de cette Revue, le Dr Johannès, pseudonyme de l'abbé Boulan, exposait en ces termes la transformation de la Revue :

« C'est à votre demande cher, M. René Caillié, que je viens exposer ici les raisons qui ont rendu nécessaire la transformation de « l'Antimatérialiste » en *Revue des Hautes Etudes*. Après avoir recherché partout en Europe les hommes les plus renommés par leur science, avoir demandé aux livres les plus estimés des bibliothèques leurs secrets, le ciel enfin, après plus de vingt ans d'attente, nous permit de rencontrer sur un sol étranger un sublime missionné de Dieu. Sans hésitation, nous nous mîmes à son école et pendant dix ans nous avons vécu dans la solitude et le silence, et par là nous sommes parvenus à soulever le triple voile des mystères qui sont renfermés dans les livres sacrés soit en Orient, soit en Occident.

« Si nous disons ceci, ce n'est que pour montrer à vos anciens lecteurs, ainsi qu'aux nouveaux qui liront notre *Revue*, que nous pouvons avoir toute l'impartialité nécessaire pour faire connaître l'évolution qui s'est opérée en vous, et qui à coup sûr s'accomplira aussi en tous ceux qui aiment la vérité par dessus tout, parce qu'ils ont l'espérance dans les grandes destinées où entre l'humanité, une ère dont l'aurore se ré.èle déjà aux yeux de tous.

« Vous et les premiers lecteurs de *l'Anti-Matérialiste*, vous êtes entrés dans le sanctuaire de la vérité par la voie du spiritisme. Il n'y a rien là qui puisse étonner, si on sait se rendre compte du mouvement des esprits. C'est dans le groupe des spirites en effet, que s'est manifesté, surtout en Europe, l'affranchissement des orthodoxies officielles de tous les cultes divers, et c'est dans le rang des cercles spirites que se sont montrés les hommes libres de tout préjugé et les indépeudants qui évoluent en avant.

« C'est certain et au-dessus de toute discussion : ceux qui vivent sur la terre peuvent entrer en communication avec leur frères, soit les errants dans les atmosphères des mondes, soit aussi ceux qui vivent dans les mondes de la lumière qui se meuvent dans l'espace immense ; les maîtres de la sagesse dans tous les siècles ont affirmé ses vérités fondamentales et tracé les règles à suivre. Aussi il est bien facile de concevoir la joie des groupes spirites en constatant ces vérités par des faits. Pour un grand nombre, il y a eu là une vraie source de bonheur, quelques-uns y ont trouvé même une cause d'amélioration morale. De là est né dans le cœur un attachement profond à la cause du spiritisme où quelques-uns ont vu même une sorte de religion ; tout cela est dans la logique des choses.

« Nos vœux pour tous ces frères, c'est de les voir tous évoluer en avant, car il faudrait craindre de s'attarder aux relations avec les esprits errants. Il y a là un vrai péril, que la science signale et que l'expérience n'a que trop prouvé par les malheurs qui ont fait de trop nombreuses victimes. Il faut monter plus haut, traverser le monde des ténèbres et entrer en communion avec les esprits du monde de la lumière, là, on se trouve en dehors de tout danger. Nos lecteurs spirites de *l'Anti-Matérialiste* sauront bien comprendre que c'est là où les convieront les travaux de la *Revue des Hautes Etudes*.

On voit que bien que profondément spirites, les rédacteurs des *Hautes Etudes* étaient des gens de progrès et d'intelligence de haute envergure, ce qui le prouve encore, c'est le passage suivant que nous trouvons dans cette sorte de manifeste : « Jusqu'à ce temps, les revues, comme les journaux s'imposaient un cadre et il fallait que les travaux de tous les collaborateurs rentrassent dans les limites tracées sous peine de non insertion. Il n'en sera pas ainsi avec vous, et au besoin vous donnerez la publicité à des travaux d'une doctrine même opposée. Pour moi, je ne saurais que louer cette nouvelle loi pour la presse, parce que la lumière peut naître des discussions, si celles-ci ne sortent pas des règles de la plus parfaite convenance.

« Ainsi vos collaborateurs auront une pleine liberté pour leurs travaux. Mais, puisque votre revue est l'organe de la synthèse scientifique, sociale et religieuse, vous vous proposez pour être fidèle au sous-titre de votre revue, de ramener tous les travaux dans les voies de cette synthèse en publiant au besoin la critique des articles insérés. Il faut l'unité de la vérité, et cette conciliation aura lieu par les enseignements de la doctrine ésotérique. Votre revue, cher M. Caillié, est une œuvre dont l'active solution va contribuer à l'évolution nécessaire, pour faire entrer l'humanité dans les voies de ses immortelles destinées ».

Il était difficile d'avoir de plus larges vues que celles exposées ci-dessus, et cependant la *Revue* tint fort bien ses promesses, mais quoique fort bien faite et très intéressante, elle sombra, nous allons voir pourquoi.

(A suivre). E. B.

Diabolisme et Occultisme

Suite (1)

Les savants investigateurs reconnurent, soit *en pleine lumière*, soit dans une *demi-obscurité*, qui permettait de voir parfaitement les faits et gestes du médium, les investigateurs, disons-nous, certifièrent *de visu*, les phénomènes suivants : une lourde table s'éleva plusieurs fois à 25, 30 et 90 centimètres au-dessus du sol, les quatre pieds étant simultanément en l'air ; un lourd fauteuil fut déplacé à plusieurs reprises, sans contact ; une série de notes se sont faites entendre sur un piano d'enfant éloigné de toutes personnes, ce même piano a été déplacé plusieurs fois, comme sous l'impulsion d'un souffle ; une chaise sur laquelle se trouvait M. Sabatier a été *arrachée violemment* de la place qu'elle occupait et s'étant renversée, M. Sabatier est tombé à demi couché par terre, mais sans se faire aucun mal ; et le médium n'a pu faire aucun mouvement pour produire un tel effet, car M. Sabatier tenait la main droite d'Eusapia et M. Maxwell la main gauche : Nous ne relaterons pas les autres expériences : apparitions, clef d'un bahut tournant seule dans sa serrure et faisant des efforts pour en sortir, soulèvement d'Eusapia sur sa chaise à environ 75 centimètres de hauteur, etc., etc., et avant les productions de ces phénomènes, Eusapia les avaient annoncés. Nous n'en dirons pas davantage, M. de Rochas devant publier ses expériences dans un prochain ouvrage, pensons-nous, car des procès-verbaux en bonne et due forme ont été rédigés et signés par les expérimentateurs.

Le Dr Francus nous dit ensuite son sentiment sur le *Satanisme et la Magie* de Jules Bois qu'il voudrait dénigrer, mais qu'il ne peut guère.

Ce livre est écrit dans un style qui n'est pas précisément le plus naturel du monde (d'un cherché voulu) non sans attrait cependant et assez bien adapté au sujet : ne fallait-il pas un langage à part pour un monde à part ?

Il y a des chapitres qui captivent, notamment sur le rôle fatidique de la femme. Notons en passant, une remarque fort juste sur les abus de la thérapeutique minérale de nos jours. Après avoir fait le procès des philtres anciens qui parfois faisaient perdre l'esprit ou conduisaient au suicide : « en vérité, s'écrie l'auteur, je ne m'explique guère l'enthousiasme de Michelet pour eux. Il y voit notre science médicale moderne en aurore ; mais j'ai l'épouvante des abominables drogues que dispensent nos ordonnances ; je crois que notre débauche chimique a plus contribué à détruire nos organismes, à précipiter les dégénérescences, que toutes les guerres, toutes les misères, les innombrables maladies du moyen-âge ».

On peut dédier ceci aux médecins et pharmaciens de France et de Navarre sans trop espérer cependant qu'ils en fassent leur profit.

Le livre de M. Jules Bois s'ouvre par une préface de M. Huysmans, l'auteur de LA-BAS *et* EN ROUTE, *qui reconnait la difficulté de distinguer les possédés et les névrosants.*

Ce n'est pourtant pas très difficile !

Au moyen-âge, toutes les affections de ce genre étaient diaboliques, maintenant toutes sont naturelles. Au lieu de brûler les souffrants, on les douche, ce qui est infiniment plus raisonnable et chrétien. Peut-être cependant conviendrait-il de joindre plus souvent l'action sédative de la médecine religieuse aux effets réfrigérants de la douche.

M. Huysmans a bien tort de confondre les occultistes avec les possédés et les névrosés, mais enfin nous sommes heureux de nous rencontrer avec lui, quand il trouve plus chrétien de doucher les possédés que de les brûler.

Le Dr Francus ajoute :

M. Huysmans se lance à ce propos dans quelques considérations sur le Satanisme, au sujet desquelles tout en reconnaissant son prestigieux talent, nous lui adresserions volontiers le même reproche qu'à son ami Jules Bois.

N'est-il pas lui aussi, une preuve qu'on ne revient pas sans quelque dommage, au moins sans une imagination surexcitée, des explorations au pays occulte, dont ce qu'on appelle le Satanisme constitue le plus ténébreux des recoins.

On ne parle aujourd'hui dans un certain monde que de Palladisme et de Satanisme.

D'après quelques écrivains le Palladisme, ayant pour centre Charleston en Amérique, serait une religion nouvelle dans laquelle Lucifer serait adoré comme le principe du bien, par opposition au Christ, désigné sous le nom d'Adonaï et considéré comme le principe du mal.

D'autre part, le Satanisme tout en reconnaissant Satan comme le principe du mal, ne craindrait pas pour cela de l'adorer, ce qui constituerait, on en conviendra, la plus sotte des inconséquences.

Or, n'en déplaise à M. Huysmans, comme à M. Jules Blois, comme aux auteurs du DIABLE AU XIXe SIÈCLE, *des* MÉMOIRES DE MISS DIANA VAUGHAM *et autres publications analogues, toutes ces histoi-*

(1) Voir les numéros 159, 160, 161 et 162.

res de culte satanique ou lucifèrien, de profanation d'hostie consacrée, de messes noires, etc., paraissent tellement invraisemblables qu'on peut jusqu'à nouvel ordre en nier la réalité ou du moins ne les admettre qu'à titre d'actes tout à fait exceptionnels. Nous avons vainement cherché pour notre compte à en trouver des indices sérieux. S'il y a un fond, l'exagération est au moins certaine, autant que colossale.

Quel intérêt dès lors peut-il y avoir pour la religion à ce qu'on présente aux catholiques les faits et gestes de quelques méchants dètraqués (s'ils existent) comme une véritable institution dirigée et présidée en personne par l'esprit du mal.

Nous sommes heureux de pouvoir déclarer enfin, que ces dernières lignes sont raisonnables, mais obligé de constater aussi que dans celles qui précèdent, l'auteur confond le Lucifèrianisme, le Satanisme et le Palladisme ; il fait de tout cela une salade japonaise, un méli-mélo qui prouve clairement qu'il n'entend rien aux matières qu'il essaie de traiter (1).

Enfin l'auteur de l'article, termine son élucubration en parlant de la Franc-maçonnerie, mais il n'est pas plus compétent ici qu'en Satanisme.

(A suivre). ERNEST BOSC.

(1) Nous avons indiqué dans la CVRIOSITÉ le rôle de Lucifer, dans un article ayant pour titre : *Lucifer, Adam et Sathan*, voir le n° 140 (20 novembre 1895). — Cf. également *Dictionnaire d'Orientalisme, d'Occultisme et de Psychologie,* 2 vol. in-12 avec fig., Paris, 1896.

PETITE CORRESPONDANCE

M. CH., ingénieur à Paris. — Le prochain numéro donnera la fin de la Biographie de René Caillié. — M. DE T., à Bordeaux. — Toutes les bibliothèques des chemins de fer surtout dans les grandes villes ont le *Voyage en Astral* ; insistez pour qu'on vous le fasse venir, s'il n'y en a plus à la gare du Midi. — M. R., à Niort. — Nous ne répondons par lettre qu'aux personnes qui adressent un timbre pour la réponse. — M. CH. B. — *Isis Dévoilée* est épuisé, il ne reste que deux ou trois exemplaires à Nice, chez Galignani, quai St Jean-Baptiste. — Mme W., à Edimbourg. — Vers le mois de novembre ou de décembre, nous comptons donner dans la CVRIOSITÉ un nouveau roman de M. A. B. ; pour le *Voyage en Astral*, je ne crois pas qu'il y en ait à Edimbourg, adressez-vous à Chacornac, 11, quai Saint-Michel, à Paris, ou à Lechevalier, 39, quai des Grands-Augustins. — M. H. R., à Lyon. — Je crois que vous perdrez votre temps, voici en effet, ce que le Mage Papus a écrit dans un de ses volumes : « feu le courant Indien néo-Bouddhiste, par le *Lotus Bleu*, petite publication sans rédacteur sérieux, et vivotant de traductions faites Dieu sait comme ! »

Après ceci, on peut lever l'échelle, du reste, nous pourrons vous en dire beaucoup plus long, quand vous voudrez.

M. LE Dr B., à Londres. — Le 22 déc. 95, le peuple Zurichois a rejeté par 39.476 voix contre 17.297, la proposition tendant à l'interdiction absolue de la vivisection.

Il a adopté, toutefois, par 35.191 voix contre 16.554, le contre-projet du Grand Conseil, en faveur de la protection des animaux, qui donne satisfaction, dans une large mesure aux réclamants.

Voyez du reste, le volume sur la VIVISECTION écrit par le *Directeur de la* CVRIOSITÉ, et vous serez édifié sur la question et sur les grandes découvertes ! !

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.